

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[138_Correspondance croisée entre François Guizot et son ami Sylvain Dumon : 1824-1870](#)[Item](#)[\[Paris\], août 1847, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot](#)

[Paris], août 1847, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot

Auteurs : Dumon, Pierre-Sylvain (1797-1870) ; Gasparin, Adrien-Etienne-Pierre de (1783-1862)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Ministère des Finances \(France\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1847-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote15,15 A, 15 B, AN : 163 MI 42 AP 138 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Dumon, Pierre-Sylvain (1797-1870) ; Gasparin, Adrien-Etienne-Pierre de (1783-1862), [Paris], août 1847, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot, 1847-08. Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5730>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction

- Orange (France)
- Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

15/

Paris
Le 10^{bre} 1847

MINISTÈRE
des Finances.
Cabinet
du Ministre.

Mon cher ami,

J'occuperai avec vous des
affaires qui vous me recommandent.

M. Desjardins est bien noté
ici. Il est probable que la perspective à
laquelle il aspire au barreau peut le tenter.
J'en suis sûr pour peu que cela me
soit possible.

M. de Gasparis demande la
chose la plus difficile au monde. Il n'est pas
postérieurement à candidature pour une Stelle
particulière. Je pourrais donc proposer la nomination
pour le bien du service et pour l'intérêt
commun. M. de Vielleville, par la lettre de M. de

l'arpent et par la suite, tous les droits de mon
côté. Mais vous savez combien j'ai d'engagements
et de devoirs en cette matière. Si M. Alfred de
Nicht était dans les conditions ordinaires,
(il faut faire de sérieux administratifs) je
pourrais le nommer percepteur à Paris sur
la division de son père. Cette combinaison serait
beaucoup plus facile, et elle continuerait sur
plus d'une autre influence de cette famille.

M. de N., percepteur de M. de N.,
est en bonne position. Il ne me manque qu'une
question pour l'obtenir.

J. vous renvoie la lettre que vous
m'avez communiqué.

Il y a une douzaine dans les esprits
des affaires d'Etat et d'Espagne tout un grand
sujet de prérogative, et l'indication de mesures de

travaux, suivi de
ment pour la
correspondance
que le service
cela en une p
l'absence d'un p
sont été un b
quoique la ju
bien mieux qu
lui-même, et
par que M. de
la date à l'
portant la l
Et l'on trouve
lui-même et

Franchi, ainsi du suicide de son mari, est profondi-
ment dans la population. On en parle et malheur
comme tout le reste. L'opinion commune est
que le suicide de M. de Franchi est un malheur.
Cela ne me paraît vrai que pour le moment.
L'état d'un pauvre mari d'honneur et de scandale
est été un bien plus grand malheur; et
quoique la justice que fait la société soit
bien mieux que celle que son criminel se fait à
lui-même, il est impossible qu'on ne comprenne
pas que M. de Franchi, en le suicidant, a payé
sa dette à l'équité, tout aussi bien qu'un
peutent de la tête sur l'échafaud.

J'ai vu le scandale avant hier.
Je l'ai trouvé bien triste et désolé sur
lui-même et sur la situation.

Bien à vous, J. Dumortier

Vous trouverez ci joint mes lettres
 sur la note que vous avez bien voulu
 me permettre de vous adresser. M^r de
 Pierre avait été dans le tiers état pour
 le tabac dans les Vosges, cette place
 fut supprimée et ce fut par conséquent
 de ma part qu'il fut nommé
 procureur à Neuvion où il est depuis
 cinq ans. Il demanda une permission
 de Ville et cette place fut à peu près
 le seul moyen de se procurer et de
 les enfants. Il parait que M^r
 Montmorency reconnaît que sa demande
 est fondée et qu'il est bien des fois
 en sa faveur. On pense qu'il en
 met en une apostille de vos aides
 fort à la hâte.

O. vos penses le Dieu enverra
 Ordonnez vous complètement une bonne

actio et vous acquiescéz en
mon honneur Droit à la reconnaissance
de votre très affectueux nica.

J. C. de Sivry
Mardi 9 Juin.

Orange le 29 Juillet 1847

abp.

Messieurs les Ministres.

Vous avez vu la bonté de vos cœurs, que quand j'aurais une affaire qui me tiendrait sérieusement à cœur, à laquelle j'attacherais une grande importance politique, et d'affaires (ou en qui concerne mon propre bien-être) vous voudriez bien intervenir.

M^r Ferris de Veslot est notre seul et excellent ami à Paroson; c'est lui qui a fait mes études dans le canton de Paroson; d'une excellente famille considérée et respectée par tous, allié à des personnes considérées dans le canton, et particulièrement d'abord l'Andas; il a toujours pendant toute sa vie, sans jamais rien demander pour lui la place de percepteur à Paroson; recevant ses services, l'appui de ses amis, l'usage loyal de son influence, pour servir à la ceinture de ses enfants.

Je demande à M^r Decaux, pour son fils Alfred, une petite participation; c'est tout ce que j'ai fait pour moi une affaire personnelle; je n'y attacherais pas plus d'intérêt si il s'agissait de mon père ou de mon fils. M^r de Veslot père est à la fin de sa carrière, et avant qu'il puisse se rendre compte qu'il est l'ami de ses enfants assurés.

J'ai d'autant moins de crainte en faisant cette demande qu'il s'agit d'une famille dont tous les membres sont si excellents, qu'il serait impossible de donner un avis, et que jamais le gouvernement n'aura ni un placement ni un placement.

Voilà ma demande présentée, vous saluez, Messieurs les Ministres.

que par casernes, je n'abuse pas des sollicitations.

Il m'a eu peur de ce que d'avoir quitta sans avant
le vote des lois de chemin de fer, elle n'ont pas
donné la solution de la difficulté des moments; et
les actions de Lyon à Paris ont continué à baisser.
C'est de l'argent qu'il faut à cette campagne, et
elle aurait donné des 90 millions de commission, pour
cinq millions comptant, ou pour éviter le versement
de quelques millions, quelque soit l'épuisement des
finances de l'état, je suis convaincu que la solution
était là, de moment ou au ne restait pas dans
l'incertitude rigoureuse des comptes.

De vote il faudra examiner cette question à la prochaine
session.

Je suis avec une respectueuse attention

Je suis le Ministre

avec toute la bienveillance et les dispositions

J. Guizot